

Mélissa Perron

**La vie en
grosse**

**Nouvelle
bonus !**



ÉDITIONS DE MORTAGNE



Jeudi soir. 18 h 30. J'ai beau chercher partout, dans mes garde-robes, dans les boîtes sous mon lit, je ne le trouve pas! J'ai viré mon appartement sens dessus dessous (bon, je l'admets, il était déjà pas mal à l'envers...) pour trouver ce petit bout de tissu indispensable à une soirée de ski alpin. Un CACHE-COU! Oui, oui, vous avez bien lu... Je vais devoir enfiler ce magnifique tuyau de coton qui devient siiiii confortable lorsque mouillé... **Grrrr...** Et adieu le *brushing*! Passer ce truc vous ruine immédiatement le *look* « sportive-mais-coquette » tant recherché... (Et admis qu'à moitié.)

Hilala ! Quelle idée aussi d'aller en ski alpin... Les jeudis soir ne sont-ils pas **EXCLUSIVEMENT** conçus pour l'organisation de 5@7 dédiés aux célibataires déçus, en quête d'alcool et de peau fraîche ?

En vérité, je suis tellement nerveuse présentement que tout mon stress est canalisé dans ma recherche frénétique de ce satané cache-cou introuvable. C'est à se demander si j'en ai déjà eu un!? (Où est saint Antoine de Padou quand on a besoin de lui!!) Et puis, voulez-vous me dire ce qui m'a prise d'accepter cette (folle/absurde/dangereuse... choisissez l'adjectif qui vous plaît le plus) invitation?! Pourtant, le plein air et moi, pas besoin de vous dire que ça fait deux... Particulièrement lorsqu'il s'agit d'un sport hivernal, en plein mois de février, alors que toute personne sensée reste à l'intérieur parce qu'il fait **BEAUCOUP** trop froid! **RI-DI-CULE.** (Je serais une très bonne candidate à l'hibernation...)

Et qui, selon vous, a réussi à me convaincre d'aller m'écraser contre le premier arbre venu? Essy, bien entendu!

- *We've got to move, baby!* qu'il me dit toujours.

Si c'était avec les filles, n'ayez crainte, c'est plutôt au bar du chalet que mon gros derrière et moi serions assis... (*OUT* les pôles de ski. Je suis beaucoup plus habile avec un verre de vin dans une main et un cocktail dans l'autre.) Mais avec Essy, il faut qu'il y ait de l'action. Pour ça, il ne risque pas d'être déçu: ça doit faire au moins dix ans que je ne suis pas montée sur une paire de skis!



place au **T-BAR!!!!!!** Pour ceux qui ne sauraient pas ce qu'est cette invention diabolique, je m'explique. Une barre en forme de T à l'envers, que vous appuyez doucement derrière vos fesses et qui vous tire jusqu'en haut de la pente. Le seul hic, c'est que la barre en question est à peu près grosse comme vos pôles de ski, et qu'il ne faut SURTOUT, mais SURTOUT pas y mettre son poids et s'installer confortablement en position assise... (Pas de danger qu'on m'explique tout ça AVANT que j'expérimente la bête!!)

J'agrippe donc la barre, la place sous mon gros derrière et m'assois, tout bonnement. L'engin n'a pas semblé apprécier du tout... Le ressort qui le retient au câble s'est tendu jusqu'au point de rupture pour ensuite rebondir à trois mètres dans les airs et terminer sa course... planté dans un arbre comme une lance! Un exploit, selon plusieurs skieurs qui ont assisté à la scène, pliés en quatre. (Première humiliation et non la moindre...)

Parvenue (enfin!) au sommet, on m'apprend la position de départ: le chasse-neige. (Non mais, quelle position extraordinairement sexy... Peut-on avoir l'air plus à l'aise et en CONTRÔLE?) Mais bon, freinage oblige, on doit absolument s'y soumettre de peur de finir au bas de la pente, la tête entre deux *racks* à ski... Le plus gênant dans tout ça, c'est que dès qu'on abandonne un tant soit peu ladite position, il y a toujours quelqu'un dans notre entourage pour crier:



Comment faire du ski avec une grosse sans se fatiguer

« **POINTE DE TARTE!!!!** N'oublie pas ta pointe de tarte, sinon tu vas prendre trop de vitesse!! »

Ainsi, la montagne au complet est avertie qu'une débutante (grosse de surcroît) menace leur sécurité sur les pistes...

À ma deuxième descente, toujours dans la pente-école (peut-on vraiment appeler ça une pente? Une inclinaison de 0,25°... **Pfff...**), tout allait bien. J'avais assimilé les notions et apprivoisé mes engins de glisse... J'oserais même dire que j'étais en contrôle total, ce qui n'est pas peu dire!

C'est à la troisième descente que le tout s'est corsé... Allez savoir pourquoi, en prenant un virage vers la droite, j'enfonce maladroitement mon bâton dans un morceau de glace qui avait toute l'apparence de la neige... PAF! Un bon petit coup de pôle dans le plexus solaire... **AOUCH!!** Je tombe de tout mon long, le souffle coupé. Et selon vous, où étaient mes skis? Ils dévalaient la pente, seuls et dans des directions diamétralement opposées... Parce que c'est sensible des fixations! À la moindre petite bêche, le *kit* se détache *subito* et vole dans tous les sens. (Ils disent que c'est pour notre sécurité... J'en doute...) Je me sentais en plein épisode d'*Alerte à Malibu*, version Rocheuses: mes cousines expertes en secourisme prenaient plaisir à mettre en pratique les notions apprises sur le blessé (moi, en l'occurrence). Skis et bâtons plantés en croix autour de la victime pour la protéger, cris stridents pour avertir les autres skieurs de contourner la zone sinistrée... Mais pas de danger qu'elles me demandent d'abord si je vais bien! J'ai

eu le temps de retrouver mon souffle, de reprendre mon bâton coupable d'agression et de me remettre sur deux pattes avant même qu'elles ne pensent à vérifier mes signes vitaux... (Faudrait revoir le cours de secourisme! Si c'est ce qu'on leur apprend...) Bilan de la journée : une côte fracturée, rien de moins. **Hilala !**

  **La deuxième fois**   

C'était quatre ans après le premier incident. J'accompagnais cette fois une vieille amie d'enfance, Sarah. (Remarquez que ce n'est jamais moi qui initie ce genre de journée kamikaze...)

Comme j'avais déjà un peu d'expérience, Sarah a insisté pour qu'on aille directement sur les belles grosses pentes d'un certain mont Sainte-Anne (priez Sainte-Anne qu'ils disaient... Je l'ai fait, mais sans résultat!). De toute façon, je cultivais une certaine aversion pour la pente-école. Va pour les pistes de pros!

Cette fois, plus question de T-BAR... On accède à la coche supérieure : le télésiège. Mon stress n'est plus d'arriver en bas de la piste en un morceau. Encore faut-il que le télésiège me supporte jusqu'en haut... Dans le coin gauche (quand elle parvient à y rester) : les quarante-cinq kilos de

Comment faire du ski avec une grosse sans se fatiguer

Sarah ; dans le coin droit : mes cent neuf kilos. Je vous laisse imaginer le portrait. C'est tout juste si mon amie ne devait pas se tenir à deux mains pour éviter de glisser vers mon côté de la chaise ! (Pathétique...)

Parvenue à la fin de la remontée, je lève les yeux et vois arriver le point culminant où le télésiège tourne sur une énorme poulie horizontale et redescend, vide (habituellement), pour aller chercher les autres « ti-namis » qui attendent en bas... Évidemment, personne n'avait pris le temps de m'expliquer comment sortir élégamment de ma chaise !! Dans ma tête, rester dans la chaise et passer la poulie = mort assurée. Moment de panique... Un choix s'imposait à moi : la poulie de la mort ou une fracture certaine due à une chute de quelques mètres.

Mon scénario-catastrophe n'incluait pas la possibilité qu'un beau jeune homme, fort et courageux, puisse arrêter le télésiège et vienne me chercher avec une échelle. Je n'avais pas pensé non plus que je puisse redescendre, à l'inverse de tous les autres skieurs, en sifflotant comme si de rien n'était. (Quoique dans ce cas, c'est de honte que je serais morte !)

Je choisis donc la blessure certaine (**BRAVO, Rose !**) et c'est en criant le nom de Sarah, d'une voix tremblotante, que je me suis lancée dans le vide, telle une tonne de briques en *suit* de *Ski-Doo*. (Atterrissage tout en douceur non inclus...)



Heureusement ou malheureusement, je ne me souviens plus de rien à partir de ce moment, mise à part l'odeur d'essence de la motoneige qui m'emmenait vers l'infirmierie. C'est sur cette belle civière que je m'étais juré de ne plus jamais faire de ski alpin.

Bilan de la journée: commotion cérébrale et migraine intense pour la semaine suivante.



Rien à faire, je ne trouve pas mon cache-cou... Et voilà Essy qui arrive. Il est furieux de me voir encore sans manteau ni mitaines.

- Oui, oui, ça va, je suis prête ! Au diable le cache-cou, mon foulard suffira. Me reste plus qu'à enfiler ma combinaison d'astronaute... (J'exagère à peine.)

Peut-être l'avez-vous oublié, mais je porte la taille 22. Je vous mets au défi de trouver un ensemble de ski qui vous sied à merveille... Le mien, tout ce qu'il réussit à mettre en valeur, c'est la proéminence de mon abdomen ! Et ne nous arrêtons pas en si bon chemin. Ça prend des pantalons aussi. Extra-larges, par-dessus le marché... Une fois habillée de la tête aux pieds, on n'aperçoit que ma narine gauche à travers tous ces kilomètres de tissu ! (**Grrr... Sexy kit!**) Essayez de vous déplacer normalement avec autant de polyester sur le dos...

« Houston, c'est officiel, je viens de poser le pied sur une montagne ! »

Comment faire du ski avec une grosse sans se fatiguer

Parlant de pied. Pensez aux bottes et à la démarche qu'elles vous donnent... Ça se passe de commentaire! Un robot dansant au rythme de *Thriller* semblerait très à l'aise à côté de ce que j'ai l'air en marchant...

Arrivée à la montagne, plusieurs images me reviennent à l'esprit... Instinctivement, je me dirige vers le chalet, mais Essy me ramène dans le droit chemin, c'est-à-dire vers le centre de location. Je suis tiraillée intérieurement: une partie de moi veut affronter les pentes et l'autre trouverait jouissif de les contempler. Bah, essayons une dernière fois...

Ah non! Pas encore une fiche à remplir! J'ai l'impression de ne faire que ça à longueur de journée... Nom, âge, grandeur, poids... (**QUOI? Non!** Pas question de révéler cette information confidentielle au premier commis venu.) Je laisse donc un blanc, espérant que personne ne s'en rende compte.

- Madame Gauthier? S'il vous plaît... Je vous demanderais d'inscrire votre poids juste ici, pour des raisons de sécurité... (**Grrr... Toi, je te déteste!**) Vous savez, si vous faites une chute, les skis se détachent instantanément afin d'éviter de graves blessures, mais pour ça, il faut les ajuster en fonction de votre poids.

J'avale de travers et décide d'enjoliver un peu la situation... (Oui, d'accord, c'est un mensonge... Mais qui ne l'a jamais fait pour son âge?... Non, effectivement, une vie n'était pas en jeu... Ah! Bande de rabat-joie!)

- Soixante-dix-sept kilos, répondis-je en toussotant un peu. (Bah, il ne manque qu'une petite vingtaine de kilos... C'est tout juste une approximation !)

Une fois la paperasse remplie et la première pente descendue sans anicroches ni blessures, je retrouve tranquillement mon assurance. Finalement, ça me fait du bien de bouger un peu. Essy avait raison ! Je relaxe sur les pentes en contemplant le paysage... Je m'imagine déjà bien au chaud dans le chalet, fière de ma soirée sans accident. Somme toute, l'hiver, c'est vraiment très beau : les sapins, la neige, le ciel, la neige, le ciel, la neige, encore le ciel, la neige... **AAAAAAAAH !** Moi qui contempiais la nature, j'en oubliais les autres skieurs... *MY GOD !* Ce planchiste m'a rapidement ramenée à la réalité en me coupant radicalement la route. Je n'ai plus aucun contrôle sur mes skis ! La boule de quilles *strikes again !* Je dévale la pente à toute vitesse pour terminer ma course avec un somptueux triple salto arrière... réussi ! (Une note parfaite, quoi !)

Les fesses bien ancrées dans la neige, les skis... plantés à la verticale, parce que jamais au grand jamais ils n'ont quitté mes bottes, résultat de mon bébé-mensonge ! Un beau jeune homme vient à ma rescousse ; je vois des étoiles ; il détache mes skis, prend soin de m'installer dans une position plus confortable...

- Ça va, Rose ??? (Wow ! Il connaît mon nom ! Ohhh ! Il y a tout plein d'étoiles qui tournent autour de lui... Et ces petits papillons, comme c'est romantique ! Ah non, j'hallucine, c'est seulement Essy...)

Comment faire du ski avec une grosse sans se fatiguer

J'entends une motoneige qui s'approche... Cauchemar... Sentiment de déjà-vu. (Vous voyez la suite ?)

Bilan de la soirée (je vous offre le buffet à volonté... à vous de choisir!): entorse à la cheville droite, dent de lait «chambranlante», bleu gigantesque sur l'omoplate et une GROSSE entorse à l'orgueil... Mais au moins, cette fois, je vais repartir sur mes deux pieds (boiteux) et non en ambulance !

FINI le ski! Plus de sport extrême pour moi. Alors ne me demandez jamais de vous accompagner sur les pentes ! L'adage qui dit «jamais deux sans trois» a trop souvent raison... Mais cette fois, ça s'arrête là ! Je vais m'en tenir au ski de chalet...

- Essy, va m'attendre au bar. Je n'en ai que pour une heure ou deux à enlever mes quinze couches de polyester sensuelles et je te rejoins. (Quoique, des combines serrées, je ne pense pas que ce soit vraiment l'idéal pour séduire les beaux planchistes que voilà...) Euh, finalement, je te suis ! Penses-tu qu'ils servent des *piña colada* ? Je sens que je vais bientôt avoir très chaud...

Attention la compagnie, Julie Payette version Bonhomme Michelin débarque au bar !

Avec tout ça, voulez-vous toujours savoir comment faire du ski avec une grosse sans vous fatiguer ? **En restant chez vous &%\$%?&!!!!**

